



LA SCHAFFER HOUSE, bâtie en 1949, alterne verre et angles droits. Sur la terrasse qui court autour de la maison, deux chaises d'extérieur Salterini vintage (JF Chen) encadrent une table basse en métal et mosaïque (The Window). Sculpture de Robert Hardy (C Project).

LA MAISON MODERNISTE DE JOHN LAUTNER

SOUS LE CHÈNE

A Los Angeles, les maisons de John Lautner traversent les époques et les histoires. Celle-ci, construite autour d'un chêne somptueux, vient d'être mise en scène par les décorateurs de Commune pour un publicitaire anglais.

PAR SOPHIE PINET, RÉALISATION MALLERY ROBERTS-MORGAN, PHOTOS JASON SCHMIDT.

Au nord de Los Angeles, le quartier de Glendale semble peu se soucier des palmiers de l'âge d'or hollywoodien ou de l'océan Pacifique qui borde les nombreux clichés de Venice Beach et Santa Monica. Ici, au creux des montagnes, la vie prend forme paisiblement, alternant zones résidentielles et petits commerces devant lesquels errent quelques Angelinos à la recherche de la discrète Cabañita, restaurant célèbre pour les amateurs de tacos à cette latitude. Si, à l'aube des années 1950, le couple Schaffer ne succombait pas encore à ces plaisirs mexicains, il venait volontiers jusqu'ici pour profiter d'une sieste à l'ombre de leur chêne californien. Un arbre pour lequel ils auraient, dit-on, acheté le terrain, puis demandé au jeune John Lautner de bâtir une maison pour prolonger ces précieux instants.

L'architecte était alors bercé par les idéaux de Frank Lloyd Wright, auprès duquel il fut formé et débuta sa carrière. Point de courbes spectaculaires ou de voûtes en béton futuristes. Ici, les panneaux de pin rouge s'arrêtent où démarrent ceux en verre, les murs s'interrompent où l'arbre prend racine. Une articulation singulière qui n'a pas échappé à l'œil du styliste Tom Ford qui filma la maison jusqu'à l'obsession dans son premier film, *A Single Man*. Après avoir abrité la vie heureuse d'un couple, elle devenait, sur la pellicule, le livre de souvenirs d'un autre, séparé par la tragédie.

Le livre fictif se referma ensuite, laissant la maison inoccupée jusqu'à ce qu'un publicitaire britannique ne tombe dessus dans la vitrine d'une agence immobilière. Quitter le ciel gris londonien, traverser l'Atlantique, découvrir la lumière de Los

La maison est une composition rythmée dans laquelle alternent le bois, le verre et la brique.

Angeles et signer l'acte de vente d'une maison signée John Lautner... les contours d'une légende en Technicolor ne sont pas loin.

Mais la réalité est plus belle, surtout lorsqu'elle est mise en scène par Pamela Shamshiri et Roman Alonso, deux des quatre membres de Commune. Ensemble, ils ont teinté d'esprit le Ace Hôtel de Palm Springs, et ouvriront dans les prochains jours celui situé Downtown L.A. Aujourd'hui, ils marquent une pause avec ce singulier projet, celui de cette maison qu'ils ont découverte avec des yeux d'enfants émerveillés. Ils y ont distillé leur touche historique et inspirée, jusque dans les moindres détails. Nul doute que les fantômes des Schaffer doivent se plaire dans cet univers qui semble avoir toujours existé. Pour l'heure, nous aussi y sommes bien, réunis à l'ombre de ce chêne californien devenu immense. ☺



DANS LE SALON, l'architecte a laissé l'ossature de brique apparente et travaillé avec des cloustras de bois pour créer une circulation et délimiter les espaces. Sur le tapis en soie et chanvre (Commune for Decorative Carpets), un canapé et des fauteuils de Fritz Henningsen (JF Chen) avec leurs coussins en soie (Blackman Cruz). Guéridon en bois et métal de Michael Wilson (JF Chen), suspension vintage d'Alvar Aalto (Galerie Hoff). À droite, la lampe en bois peint est attribuée à Charlotte Moss (JF Chen). Compositions florales Lily Lodge, West Hollywood.



*Jeu de contrastes dans la cuisine
entre les pans de lumière
naturelle et le mobilier rouge
et vert aux couleurs d'origine.*



JOHN LAUTNER, L'ESPRIT CALIFORNIEN

Il fait partie des monstres sacrés de l'architecture moderniste californienne. Pourtant John Lautner est né dans le Michigan, s'est révé architecte à Taliesin West, l'école créée par Frank Lloyd Wright en Arizona, avant de le devenir, à l'ombre du maître, qui l'amena à découvrir le soleil californien par le biais de projets de résidences. Un soleil qu'il ne quittera plus, livrant, une vie durant, les plus spectaculaires villas de la cité des anges, et parfois au-delà, vers Palm Springs ou Acapulco.

On citera ainsi la Chemosphere House, érigée en symbole architectural de la ville, la Silvertop House, poussée dans le ravin par Mel Gibson dans *l'Arme fatale*, la Garcia House (AD n° 110, juillet-août 2012), et tant d'autres qui servent encore aujourd'hui de toile de fond à de nombreux tournages de films ou clips vidéo.

DANS LA CUISINE, restaurée dans les moindres détails, au premier plan, une petite lampe bleue de Victoria Morris (Commune), des noix de coco montées sur tige (Galerie Healf) et un fauteuil en cuir et métal de Jacques Adnet (JF Chen). Sur une étagère, des moulins à poivre en bois de Jens Quistgaard (JF Chen).

POUR LA PHOTO: JOHN LAUTNER ARCHITECTS/THU JOHNS LAUTNER FOUNDATION



GROS PLAN sur l'une des étagères, où sont rangés, de haut en bas, un vase en céramique de la dynastie Han (JF Chen), un service en céramique bleue (Heath Ceramics) et un plat en argent d'origine égyptienne (Blackman Cruz).



DANS LE COIN MUSIQUE du salon, une chaise longue vintage Grasshopper de Preben Fabricius et Jorgen Kastholm (C Project), avec ses coussins réalisés à partir de kilims anciens (Commune). Lampe sur pied Dambesi (JF Chen) et guéridon en bois Alma Allen (Commune).

LES POINTS FORTS

LE MÉLANGE DES STYLES ET DES ÉPOQUES.

Les deux décorateurs de Commune le font en mariant coussins habillés de kilims anciens et design scandinave, sur fond de masques africains.

LA MISE EN VALEUR DE BEAUX OBJETS DU QUOTIDIEN.

Ici, c'est un service en céramique aux sublimes couleurs, provenant de chez Heath Ceramics, qui est présenté dans les étagères de la cuisine.

LA COULEUR DANS LA CUISINE.

L'architecte John Lautner avait à l'origine choisi un vert bouteille et un rouge sombre, proche de celui des boiseries, qui donnent une forte personnalité à la pièce.



La décoration mélangée et inventive accentue l'esprit chaleureux de la maison, et ne gêne en rien les nombreuses ouvertures sur l'extérieur.

DANS LA CHAMBRE PRINCIPALE, un lit de repos double de Charlotte Perriand (Galerie Hoff), avec sa couverture et ses coussins (Commune) trône sur un tapis en mouton (C Project). Côté bureau, une chaise vintage de Jacobsen (Galerie Hoff), un vase en céramique (Lily Lodge) et une lampe de bureau recouverte d'une peau de lézard (JF Chen). Composition florale Lily Lodge, West Hollywood.